

Sauvons les antibiotiques !

B Marchou, P Delobel, M Alvarez, P Massip.

Service des maladies Infectieuses et Tropicales, Hôpital Purpan

Les antibiotiques sont uniques : ils ont pour cible des êtres vivants, capables d'adaptation. Ils agissent sur le(s) germe(s) responsable(s) de l'infection mais aussi sur l'immense flore commensale portée par l'homme (et ainsi sur son environnement, en particulier les effluents communautaires et hospitaliers). Le patient traité peut rester porteur sain de ces bactéries résistantes pendant plusieurs mois voire années ; les proches du patient traité peuvent acquérir ces bactéries résistantes par transmission manu-portée.

On ne peut donc pas traiter un patient par des antibiotiques sans prendre en compte son effet « éco-modulateur ». Pour les antibiotiques, le bénéfice est individuel, le risque est individuel... et collectif ! La problématique se pose dans le monde animal, en général, avec une grande acuité.

La résistance des micro-organismes aux anti-infectieux a augmenté ces dernières années de façon très inquiétante, ainsi l'apparition de bactéries commensales, portées par l'homme de façon commensale : *Escherichia coli* et *Klebsiella pneumoniae* deviennent résistantes aux céphalosporines de troisième génération (10% des souches isolées au CHU en 2010) et bientôt aux carbapénems. De ce fait, on voit survenir des échecs thérapeutiques au cours de traitements d'infections communautaires banales, comme pyélonéphrites et infections intra-abdominales.

Une utilisation excessive des carbapénems, que l'on constate déjà, va certainement s'amplifier et l'importation de souches en provenance de pays étrangers risque d'accélérer l'apparition de la résistance à cette classe, qui représente le dernier rempart thérapeutique disponible.

Tout ceci coexiste avec une pénurie de nouveaux antibiotiques, au moins pour les dix années à venir. Les nouveaux produits sont rares, quand certains vieux produits disparaissent, alors que les antibiotiques ne sont plus attractifs économiquement pour les firmes pharmaceutiques.

La résistance bactérienne aux antibiotiques dans un pays est corrélée avec la quantité d'antibiotiques utilisés dans le pays. La France, malgré certains progrès liés en particulier aux campagnes de l'Assurance maladie, reste un pays fortement consommateur d'antibiotiques. Par rapport à des pays comme la Hollande et les pays scandinaves, les consommations vont du simple au triple, sans que les habitants des pays faibles utilisateurs ne semblent pâtir de cette habitude thérapeutique.

Nous devons réagir ! L'urgence de la situation impose des actions vigoureuses, visibles et médiatisées. À une époque récente où il y avait pléthore d'antibiotiques, leur mésusage était simplement de la non-qualité, maintenant que nous sommes dans une période de disette, c'est un « crime contre l'humanité » (J. Carlet et al., in *Le Monde* 4/01/2011).

Les antibiotiques doivent être protégés, comme le sont les forêts ou les animaux en voie de disparition et ils doivent être considérés comme des médicaments à part.

Parmi les décisions à prendre, on peut citer la mise en place de : nouvelles techniques de diagnostic rapide pour éviter de débiter des traitements inutiles ; référents antibiotiques ; listes d'antibiotiques protégés ; ordonnances anticipées pour la ville ; durées de traitement raccourcies et bien indiquées ; optimisation des doses employées ; accélération de la recherche avec mise sur le marché accélérée de nouveaux antibiotiques.

En France, des scientifiques ont décidé de se regrouper et de créer une alliance contre le développement des bactéries multi-résistantes (AC-BMR). Cette alliance regroupera des professionnels de tous horizons, médecine humaine et animale ainsi que les usagers de santé représentés par le LIEN et des écologistes. Cette alliance sera connectée avec des structures similaires européennes et nord américaines. L'action prioritaire proposée par cette alliance est la protection urgente des antibiotiques, en particulier la mise en place d'une classe de médicaments spécifiques. De façon symbolique, il est envisagé de les faire inscrire au patrimoine mondial de l'humanité à l'UNESCO.

Extrait de « Un manifeste de l'alliance mondiale contre le développement des Bactéries Multi-Résistantes aux antibiotiques » : Sauvons les antibiotiques, 07/04/2011.